

29. 11. 1891
Lemaire

672 50

(I)

force gens, de nos jours, volontiers agents de
change et laissent dire, disent et répètent: ~~comme~~
la poësie s'en va. L'est à peu près comme
si l'on disait il n'y a plus de roses,
de printemps, ~~et~~ le soleil a perdu
l'habitude de se lever, par conséquent tous les
près de la terre, vous n'y trouverez pas
un papillon, il n'y a plus de clair
de lune et le rossignol ne chante plus,
le lion ne rugit plus, l'aigle ne plane
plus, les Alpes et les Pyrénées s'en sont
allées, il n'y a plus de belles jeunes filles
et de beaux jeunes hommes et personne
ne songe plus aux tombes, la mère
n'aime plus son enfant, le ciel est étéint,
le cœur humain est mort.

S'il était permis de mêler le contingent à
l'éternel, ce serait plutôt le contraire qui
serait vrai. Jamais les facultés de l'âme
humaine, faibles et enrichies par la cause
mystérieuse des évolutions, n'ont été
plus profondes et plus hautes.

Et attendez un peu de temps, laissez se
réaliser cette imminence du salut social,
l'enseignement gratuit et obligatoire, que
vous ~~avez~~ ^{avez} un quart de siècle, et répétez
l'incalculable somme de développement



intellectuel que contient ce seul mot: tout
le monde sait lire. La multiplication des
lecteurs c'est la multiplication des païens.
Le jour où le Christ a créé ce symbole
il a entrepris l'imprimerie. Son miracle
c'est le prodige. Voici un livre. J'en nourris
cinq mille âmes, cent mille âmes, un million
d'âmes, toute l'humanité. Dans Christ faisant
éclore les païens, il y a Gutenberg faisant
éclore les livres. Un semeur annonce
l'autre.

Qu'est-ce que le genre humain depuis
l'origine des siècles? c'est un lièvre. Il a
longtemps épulé, il épule encore; bientôt il lira.